

COMMISSION DE LA JUSTICE

du

MERCREDI 2 DECEMBRE 2020

Après-midi

COMMISSIE VOOR JUSTITIE

van

WOENSDAG 2 DECEMBER 2020

Namiddag

De openbare commissievergadering wordt geopend om 14:17 uur en voorgezeten door mevrouw Kristien Van Vaerenbergh.

La réunion publique de commission est ouverte à 14 h 17 et présidée par Mme Kristien Van Vaerenbergh.

Les textes repris en italique dans le Compte rendu intégral n'ont pas été prononcés et sont la reproduction exacte des textes remis par les auteurs.

De teksten die in cursief zijn opgenomen in het Integraal Verslag werden niet uitgesproken en steunen uitsluitend op de tekst die de spreker heeft ingediend.

01 Questions jointes de

- **Vanessa Matz** à Vincent Van Quickenborne (VPM Justice et Mer du Nord) sur "L'appel de Monsieur Luc Hennart à s'insurger contre les mesures liées au coronavirus" (55010177C)

- **Katleen Bury** à Vincent Van Quickenborne (VPM Justice et Mer du Nord) sur "Les déclarations de Luc Hennart, président du tribunal" (55011100C)

01 Samengevoegde vragen van

- **Vanessa Matz** aan Vincent Van Quickenborne (VEM Justitie en Noordzee) over "De oproep van de heer Luc Hennart om tegen de coronamaatregelen te rebelleren" (55010177C)

- **Katleen Bury** aan Vincent Van Quickenborne (VEM Justitie en Noordzee) over "De uitspraken van rechtbankvoorzitter Luc Hennart" (55011100C)

01.01 **Vanessa Matz** (cdH): Madame la présidente, monsieur le ministre, si la question date de la fin du mois d'octobre, les propos sont toujours d'actualité.

J'avais été particulièrement choquée d'entendre les propos de M. Luc Hennart (ancien président du tribunal de première instance de Bruxelles et juge au tribunal correctionnel de Bruxelles sur les ondes de LN24, le 20 octobre dernier dans l'émission "Les visiteurs du soir".

Je reproduis ici ses propos sur l'appel à rébellion des professionnels de l'horeca puisque, à l'époque, parmi les mesures sanitaires édictées, il n'y avait que l'horeca qui avait dû fermer: "Ne faut-il pas faire le contraire (accepter et être créatifs)? C'est de se dire que maintenant on arrête et qu'on rentre en réaction contre ce genre de mesures que l'on ne comprend pas, qui ne sont pas cohérentes. Ne serait-il finalement pas mieux que les restaurateurs, les tenanciers de bars, les forains, quel que soit le domaine puissent dire 'Eh bien, maintenant NON, nos restaurants, coûte que coûte, on les ouvre, on n'accepte plus les décisions, on va à l'encontre de ces décisions'. Peut-être faut-il se rebeller?"

Comment un haut magistrat, qui plus est un magistrat du tribunal correctionnel, peut-il sortir de sa réserve et de son devoir de discrétion en tenant des propos appelant à la rébellion, alors que la crise du COVID est plus importante que jamais et que l'enjeu de cette période est de récolter le plus possible l'adhésion de la population aux mesures qui sont prises par les autorités?

Monsieur le président honoraire du tribunal de première instance de Bruxelles est de plus un magistrat souvent présent dans les médias pour montrer l'action des tribunaux sur le plan correctionnel.

Bien sûr, le législateur ne vous a pas laissé le pouvoir d'injonction positive pour poursuivre ce magistrat devant le tribunal disciplinaire, mais le Code judiciaire vous permet cette injonction positive pour une mesure d'ordre si la personne est poursuivie. Il nous semble inacceptable de laisser ces propos sans réaction.

Monsieur le ministre, quelle est votre réaction à l'écoute de ces propos? Croyez-vous comme moi qu'il s'agit

d'une faute disciplinaire? Avez-vous connaissance des intentions de la présidente du tribunal de première instance de Bruxelles ou du parquet quant à une saisine du tribunal disciplinaire? Ne serait-il pas adéquat que vous demandiez au ministère public qu'une mesure d'ordre soit demandée à l'autorité hiérarchique du magistrat?

01.02 Katleen Bury (VB): De vraag is al wat achterhaald. Wij moesten vaststellen hoe rechter Hennart oordeelde dat uitspraken van een politieagente die met een mes werd bedreigd om de keel te worden overgesneden, dat zij vreesde voor haar leven, niet kunnen. Hij vindt namelijk dat agenten professionals zijn, die zich met dergelijke zaken niet mogen inlaten. Hij heeft dat trouwens op Canvas herhaald. Hij heeft daar gesteld dat agenten beter opgeleid moeten worden en dat dergelijke uitspraken niet meer zullen gebeuren. Bovendien betwijfelde hij onder andere of het parket wel moet worden ingeschakeld en er sowieso moet worden vervolgd in geval van geweld op politiediensten. Volgens hem hangt dat af van de voorhanden zijnde elementen.

Mijnheer de minister, bent u het eens met de uitspraken van rechter Hennart?

01.03 Vincent Van Quickenborne, ministre: Je remercie les collègues pour leurs questions. L'avantage de deux questions, c'est le suivant.

Er waren twee uitspraken.

Hoe dan ook zal ik u misschien teleurstellen, want ik zal u antwoorden wat ik moet antwoorden als minister van Justitie. Ik heb het trouwens aan *Het Belang van Limburg* ook gezegd: ik zal nooit rechters verwijten wereldvreemde uitspraken te doen en ik zal dat evenmin doen in verband met de uitspraken van de heer Hennart. Ik zal mij dus onthouden van commentaar op uitspraken van magistraten, want ik wil namelijk niet dienen als megafoon hiervoor.

En ce qui concerne les questions de Mme Matz sur l'opportunité d'éventuelles mesures disciplinaires, vous savez qu'en ma qualité de ministre de la Justice, je ne peux m'exprimer à ce sujet (*Trias Política* de Montesquieu). Des incidents de ce genre doivent être évalués comme il convient au sein des organes du pouvoir judiciaire.

Concernant les intentions de la présidente et les mesures d'ordre possibles, je me réfère à l'article 412, § 1^{er}, du Code judiciaire qui prescrit que la présidente ou le président du tribunal de première instance francophone de Bruxelles est l'autorité naturelle et compétente pour intenter, le cas échéant, une procédure disciplinaire en cause d'un membre de son tribunal.

J'ignore à ce stade quelles sont ses intentions. Je préfère laisser le pouvoir judiciaire faire son travail et ne pas y interférer.

01.04 Vanessa Matz (cdH): Monsieur le ministre, vous aviez annoncé que nous serions déçus par votre brève réponse. Évidemment, nous tenons particulièrement au régime de la séparation des pouvoirs mais, d'un autre côté, quand on voit des fonctions d'autorité multiplier de la sorte les appels à rébellion et tenir de tels propos, dont l'intéressé est coutumier, cela pose un réel problème. On sait la difficulté pour le gouvernement de faire accepter une série de mesures et forcément, des discriminations, la population en trouvera toujours. Si demain, on appelle à la rébellion des coiffeurs, des esthéticiens et des instituts d'esthétique, ce n'est pas optimal, même si, sur le fond, on peut ne pas être d'accord avec les mesures qui sont prises. Hier, c'était un bourgmestre. Avant-hier, c'était un magistrat, voire des hommes et femmes politiques qui contestent eux-mêmes les décisions.

Tout cela fait vraiment très tâche et je regrette qu'on ne puisse pas intervenir sur ce genre de propos qui ne suscitent pas l'adhésion mais plutôt l'incompréhension d'une série de secteurs face à l'incohérence des messages qui sont délivrés par les fonctions d'autorité.

01.05 Katleen Bury (VB): Mijnheer de minister, dat is een triestig antwoord. U wilt geen megafoon zijn. U bent de minister van Justitie. Als rechters zulke uitspraken doen, slaat dat diepe wonden. Wij zien dat ook bij de agenten, bij de politievakbond. Zij zeggen dat de uitspraken van de heer Hennart hallucinant zijn. Dat slaat een diepe kloof.

We zien in onderzoek ook dat het vertrouwen van de politie in het gerecht extreem laag is. Die jobs moeten

wel ingevuld blijven geraken. Dergelijke uitspraken doen daar geen goed aan.

Ik zag een nieuwe campagne op Facebook om nieuwe politiemensen te vinden. Daar lezen we dan honderden reacties: "Wie wil dat nog doen?" "Wie wil pispaal zijn?" Men klaagt dat er totaal geen respect is.

De politie wil de taak van het gerecht niet overnemen, maar zij wil wel dat er recht wordt gesproken en dat ze beschermd wordt. Dat missen we vandaag. Dat missen de burgers. Dat missen alle politieagenten in spe, die we zeker nodig zullen hebben.

01.06 Minister **Vincent Van Quickenborne**: Mevrouw de voorzitter, ik wil daar kort op reageren.

Ik begrijp wat mevrouw Bury zegt, maar kijk naar de daden die we gesteld hebben. De omzendbrief is op een recordtijd aangepast. Voor de vorige omzendbrief COL 10/2017 had men drie jaar tijd nodig om die te maken. Wij hebben die COL aangepast op drie weken tijd, ter bescherming van onze politie.

Magistraten mogen zeggen wat ze willen. Dat is de scheiding der machten. Belangrijk is de actie die de politiek onderneemt en die ik ondernomen heb. Iedereen moet zich daaraan houden. Dat is heel duidelijk. Dat is ook de strekking van de omzendbrief.

Daden zijn soms belangrijker dan woorden.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

De **voorzitter**: De vragen nr. 55010520C, nr. 55010521C en nr. 55010606C van de heer Pivin worden in schriftelijke vragen omgezet.

02 Questions jointes de

- Michel De Maegd à Vincent Van Quickenborne (VPM Justice et Mer du Nord) sur "Les incidents survenus à Ixelles à la suite d'un contrôle COVID-19" (55010878C)
- Michel De Maegd à Vincent Van Quickenborne (VPM Justice et Mer du Nord) sur "Les libérations rapides de détenus par les magistrats" (55010889C)
- Katleen Bury à Vincent Van Quickenborne (VPM Justice et Mer du Nord) sur "Les agents blessés à Bruxelles lors d'un contrôle dans le cadre des mesures contre le coronavirus" (55010957C)
- Katleen Bury à Vincent Van Quickenborne (VPM Justice et Mer du Nord) sur "La constitution de partie civile de la ministre de l'Intérieur" (55011099C)
- Stefaan Van Hecke à Vincent Van Quickenborne (VPM Justice et Mer du Nord) sur "La circulaire relative aux violences à l'encontre de la police et des services de secours" (55011143C)
- Sophie De Wit à Vincent Van Quickenborne (VPM Justice et Mer du Nord) sur "La lutte contre les violences à l'égard des services de police et de secours" (55011163C)

02 Samengevoegde vragen van

- Michel De Maegd aan Vincent Van Quickenborne (VEM Justitie en Noordzee) over "De incidenten in Elsene naar aanleiding van een coronacontrole" (55010878C)
- Michel De Maegd aan Vincent Van Quickenborne (VEM Justitie en Noordzee) over "De snelle vrijlating van gevangenen door magistraten" (55010889C)
- Katleen Bury aan Vincent Van Quickenborne (VEM Justitie en Noordzee) over "De tijdens een coronacontrole te Brussel verwonde agenten" (55010957C)
- Katleen Bury aan Vincent Van Quickenborne (VEM Justitie en Noordzee) over "De burgerlijke partijstelling door de minister van Binnenlandse Zaken" (55011099C)
- Stefaan Van Hecke aan Vincent Van Quickenborne (VEM Justitie en Noordzee) over "De omzendbrief betreffende het geweld tegen politie en hulpverleners" (55011143C)
- Sophie De Wit aan Vincent Van Quickenborne (VEM Justitie en Noordzee) over "De aanpak van het geweld tegen politie- en andere hulpdiensten" (55011163C)

02.01 **Katleen Bury** (VB): Mevrouw de voorzitter, mijnheer de minister, mijn eerste vraag ging over hetgeen we daarnet al behandeld hebben. Ik heb van u het antwoord gekregen dat de omzendbrief aangepast is en dat er eerder daden dan woorden nodig zijn. We zullen dat nog zien. Ik zal die vragen dan ook niet meer in detail stellen.

Mijn tweede vraag gaat over de burgerlijke partijstelling door de minister van Binnenlandse Zaken. Zij heeft

aangekondigd dat zij zelf een klacht zal indienen, elke keer er geweld tegen de politie gebruikt wordt. Wat is dat voor een signaal? Wil zij erop wijzen dat er anders niets gebeurt en dat iemand het moet doen? Als er een klacht met burgerlijke partijstelling wordt ingediend, weet men namelijk zeker dat die niet zomaar naar de prullenmand verwezen wordt. Dan moet er een onderzoek gebeuren. Op zich is dat niet het best mogelijke onderzoek dat er kan gebeuren. Het is een zeer lange en aanslepende procedure, maar het signaal op zich klopt niet. Verder wil ik nog wijzen op de overbelasting van de onderzoeksrechters. Wat is uw standpunt daarover?

02.02 Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen): Mevrouw de voorzitter, mijnheer de minister, het openbaar ministerie kondigde vorige week aan dat na elk geval van geweld tegen de politie steeds een strafonderzoek zou volgen. De bestaande omzendbrief COL10/2017 zal nog scherper worden toegepast en op geweld tegen de politie zal een strengere gerechtelijke reactie volgen.

Ook hulpverleners worden echter geconfronteerd met geweld en het regeerakkoord vermeldt geweld tegen hulpverleners, zoals ambulanciers en brandweert, net als geweld tegen de politie, als een prioriteit. Het is niet duidelijk of de maatregelen in de omzendbrief ook van toepassing zijn op die hulpverleners.

Ik heb daarom voor u de volgende concrete vragen, mijnheer de minister.

Klopt het dat de omzendbrief alleen van toepassing is op geweld tegen de politie? Zo ja, wat is daarvoor de reden? Zo nee, gelden dezelfde richtlijnen voor de andere categorieën van hulpverleners of op welke vlakken zijn er verschillen?

Wilt u ook een dergelijke omzendbrief uitvaardigen voor geweld tegen de hulpdiensten? Zo ja, tegen wanneer? Zo nee, waarom niet?

02.03 Sophie De Wit (N-VA): Mevrouw de voorzitter, mijnheer de minister, ik moet niet toelichten dat er de afgelopen weken heel wat incidenten waren waarbij geweld tegen politieagenten en andere hulpdiensten werd gebruikt. Wij kunnen alleen maar toejuichen dat u daar strenger tegen wilt optreden.

Daarop volgde een hele communicatiegolf van verschillende ministers. U zei daarnet dat daden belangrijker zijn dan woorden en in dit geval lijkt mij dat belangrijk, want wij hebben een kakofonie van verklaringen gehoord. Minister Verlinden zei dat zij zich voortaan steeds burgerlijke partij zal stellen bij geweldsdelicten tegen agenten. Symbolisch is dat natuurlijk wel iets waard, maar haar woorden waren nog niet koud of de eerste experten wezen er al op dat een burgerlijke partijstelling voor de onderzoeksrechter voor een trager en ingewikkelder proces zorgt, wat dan weer niet te rijmen valt met het door u aangekondigde snelrecht.

U kondigde voorts aan dat er een strengere omzendbrief zou komen. U hebt daarover samen met het parket-generaal gecommuniceerd dat de aanpassingen daaromtrent gebeurd waren. Er is dus die communicatie, maar een dag later was er een interview met de zeer gewaarde procureur-generaal Delmulle te lezen waarin het al iets genuanceerder was: er zijn nog altijd uitzonderingen mogelijk, iedereen zal niet altijd worden vervolgd en veroordeeld, er moet nog altijd op maat gewerkt kunnen worden. U moet dat interview zeker eens lezen, want dat staat natuurlijk wat in contrast met de straffere uitspraken een dag eerder. Er werd ook afgesproken dat de vermoedelijke daders steeds in persoon zouden worden voorgeleid bij het openbaar ministerie.

Het openbaar ministerie vindt dat prima. De procureur van Vilvoorde juicht dat toe, maar voegt er onmiddellijk fijntjes aan toe dat zijn infrastructuur daarvoor niet is uitgerust. Dat waren de woorden, maar het is inderdaad tijd voor daden. Het is een woelige week geweest, die mooi is afgesloten door de uitspraken van de heer Hennart. Daarop zal ik echter niet terugkomen, aangezien u dit daarnet al hebt behandeld. Het zal inderdaad aankomen op de daden, want de woorden alleen zouden voor een kakofonie zorgen.

Zal elke geweldenaar tegen de politie effectief worden vervolgd of zijn er toch nog uitzonderingen mogelijk?

Strooit de burgerlijke partijstelling die mevrouw Verlinden voorstelde geen roet in uw plannen om de daders te bestraffen via snelrecht, tenzij het enkel een burgerlijke partijstelling is op de zitting bij de behandeling? Als het via de onderzoeksrechter moet gaan, loopt de zaak alleen maar vertraging op.

Welke invloed heeft de verplichte voorleiding of persoonlijke verschijning op de inzet van personeel, bijvoorbeeld voor het transport door de politiediensten? Zijn alle parketten daarvoor infrastructureel

uitgerust? Zo nee, zal u daarvoor zorgen?

De heer Van Hecke stelde net al dat het goed is dat deze oplossing er komt voor aanvallen op politieagenten, maar er zijn ook al aanvallen geweest op brandweerlieden en andere hulpdiensten. Zal u de maatregel ook toepassen op de andere hulpdiensten?

Vreest u geen ongelijke behandeling tussen slachtoffers? Het opportuniteitssepot voor geweld tegen politiediensten zal terecht verdwijnen. Er wordt te veel geseponneerd. Wat gebeurt er dan echter met slachtoffers van bijvoorbeeld familiaal geweld? We willen toch geen A- en B-slachtoffers creëren?

In elke oplossing die wordt aangeboden, zit meteen ook een valkuil voor een ander probleem. Over de uitspraken van de heer Hennart zal ik het niet hebben, maar dat was de kers op de taart na een woelige week.

02.04 Minister **Vincent Van Quickenborne**: Mevrouw de voorzitter, dames en heren, de nieuwe COL 10/2017 is sinds woensdag 25 november 2020 van kracht. De voorzitter van het College van procureurs-generaal heeft het Parlement hiervan via de Kamervoorzitter in kennis gesteld. U kunt die tekst trouwens terugvinden op de website van het openbaar ministerie, waarop de COL's worden gepubliceerd. Dat was vroeger blijkbaar anders, maar nu is er daarover veel meer transparantie.

Ik hoop bovendien dat u de persconferentie van de vijf procureurs-generaal hierover hebt gezien op dinsdag 24 november. Het is toch vrij uniek dat de vijf procureurs-generaal zich *en public* uitspreken over geweld tegen de politie. De maat is vol, zoals de voorzitter zei. Ik vind het belangrijk te zien dat het parket – de vervolgende instantie van ons land – zich resoluut schaart achter de ambitie van deze regering voor nultolerantie als het gaat om ernstig fysiek geweld tegen de politie. Dit is een duidelijk, krachtig en heel helder signaal.

Wat betekent deze nieuwe COL 10/2017? Ten eerste, ernstig fysiek geweld tegen de politie kan niet het voorwerp uitmaken van een seponering omwille van andere prioriteiten of een gebrek aan capaciteit. Dat is wat in het regeerakkoord staat en dat maken wij nauwelijks enkele weken na de totstandkoming van het regeerakkoord ook waar. Dat getuigt toch van krachtdadig handelen en van actie ondernemen.

Ten tweede, als er sprake is van ernstig fysiek geweld moeten de verdachten worden gearresteerd en zal het parket het onderzoek zo volledig mogelijk voeren door camerabeelden te exploiteren en de getuigen en de verdachten te horen. We zullen alle mogelijke onderzoeksdaten laten stellen door de politie en het parket. Het parket heeft hiervoor 48 uur de tijd.

De procureur zal pas daarna zijn of haar beslissing nemen, nadat de verdachten persoonlijk voor hem of haar zijn verschenen. Ook dat is vrij uniek, ik meen niet dat het in veel COL's expliciet zo verwoord is. De verdachte komt oog in oog te staan met de procureur en dit wordt dus niet langer telefonisch afgehandeld, tenzij de procureur meteen de aanhouding vordert bij de onderzoeksrechter. In dat geval gaat men rechtstreeks naar de onderzoeksrechter en wordt men daarna aangehouden.

Als men de verdachte effectief voor de rechtbank daagt, dan kiest men bij voorkeur voor snelrecht. Dat kan bij niet-betwiste zaken waarbij de dader gekend is, in andere gevallen kan men dat niet doen. Ik zal ervoor zorgen dat dit mogelijk wordt door in voldoende capaciteit te voorzien bij de parketten en de rechtbanken. We gaan de in de beleidsverklaring voorziene middelen dus deels gebruiken voor meer snelrechtbanken en een betere capaciteit.

Ik was gisteren trouwens nog in Limburg waar men werkt aan een lik-op-stukbeleid. De snelrechtbanken werken goed, maar men vraagt meer magistraten om de toevloed van zaken aan te kunnen. Dat is niet onbelangrijk.

Voor feiten van ernstig fysiek geweld tegen de politie moet er altijd een gepaste reactie komen van het parket. Het hoeft daarbij trouwens niet altijd om de gevangenis te gaan, want justitie is maatwerk. Soms kan een alternatieve leerstraf aangewezen zijn, bijvoorbeeld via Vias, dat programma's inzake geweldreductie aanbiedt. Alles hangt ook af van de personaliteit van de dader of verdachte. Maatwerk is altijd aangewezen.

S'agissant des questions de M. De Maegd et Mme Bury relatives aux faits de violence contre des policiers à Ixelles en date du 14 novembre, une enquête du parquet de Bruxelles est en cours, sur laquelle je ne peux

évidemment pas me prononcer.

Ik kan enkel verwijzen naar de communicatie die over deze feiten door het parket van Brussel gedaan werd. Ik ken mijn bevoegdheid, collega's. Artikel 151 van de Grondwet zegt dat de minister van Justitie het algemene vervolgingsbeleid bepaalt. Dat heb ik gedaan, met het College van procureurs-generaal.

Mijnheer Van Hecke en mevrouw De Wit, wij hebben in eerste instantie gefocust op het geweld tegen de politie in de COL 10/2017. De omzendbrief COL 10/2017 was het resultaat van herhaalde claims die werden uitgesproken door de politievakbonden, en van hun talrijke contacten met de gerechtelijke autoriteiten. De vakbonden wilden dat het zorgwekkende probleem van hardnekkig geweld tegen politieagenten aangepakt zou worden door middel van een specifiek instrument dat zou zorgen voor een snelle, doeltreffende, afschrikkende en uniforme gerechtelijke reactie op dergelijke onaanvaardbare feiten.

Het bijzondere van de omzendbrief COL 10/2017 is dat hij bestaat uit twee afzonderlijke luiken. Het eerste luik is gewijd aan gewelddaden tegen de politie, en het tweede luik, waarvoor veel minder aandacht is maar dat ook van toepassing is, gaat over geweld dat gebruikt wordt door politieagenten in de uitoefening van hun functie. U zult zien dat ik in mijn beleidsnota die luiken allebei behandeld heb. Vroeg of laat komt er immers een incident met geweld door de politie, collega's. Ik hoop dat u dan ook even mondig zult zijn.

Wat geweld tegen andere hulpverleners betreft, verwijs ik naar artikel 410bis van het Strafwetboek, dat in de voorbije jaren verschillende keren werd aangepast. Wij hebben het dan over het personeel van de hulpdiensten, ambulanciers en brandweerlui, maar ook over cipiërs, buschauffeurs, OCMW-medewerkers en dergelijke meer. Hierover bestaat een aparte COL 3/2008. Ik heb aan het College van procureurs-generaal gevraagd te bekijken hoe wij deze COL kunnen aanpassen conform het regeerakkoord. Dat is werk voor de komende weken.

Tot slot is er de vraag naar de burgerlijke partijstelling, gesteld door een aantal collega's. De uitspraak van minister Verlinden dateert van voor de aanpassing van de COL. Ik heb daarover uiteraard met haar gesproken. Zij had de terechte angst dat bij niet-aanpassing van de COL er nog steeds zou kunnen worden geseponneerd wegens opportuniteitsredenen, onvoldoende capaciteit of andere prioriteiten. Sindsdien is de COL aangepast. Dat heb ik u net verduidelijkt. Er is dus geen opportuniteitssepot meer mogelijk wegens de redenen die ik u heb opgesomd.

Kortom, ik meen dat wij dit perfect in concordantie kunnen doen.

02.05 Katleen Bury (VB): Mijnheer de minister, ik dank u. Het was een goed antwoord. Ik ben erg benieuwd naar de COL 10/2017. Wij zien meer middelen. Ik heb dadelijk nog een vraag over de manier waarop de situatie momenteel verloopt. Ik ben heel erg benieuwd of een en ander op korte termijn zal opgelost geraken met snelrechtbanken, meer capaciteit, meer rechters en de afstemming die nu is gebeurd met de burgerlijke partijstelling van de minister van Binnenlandse Zaken, die nu niet meer nodig is en de zaken ook niet nodeloos zal laten vertragen.

Ik ben dus benieuwd. Ik ben heel benieuwd naar de manier waarop dat alles in de praktijk zal verlopen, hoe snel de jobs zullen kunnen worden ingevuld en hoe snel de snelrechtbanken in werking kunnen worden gesteld. Ik ben heel benieuwd.

02.06 Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen): Mijnheer de minister, dank u voor uw antwoord. Eerst en vooral ben ik het ermee eens dat als men geen opportuniteitssepot meer toepast, dit maatwerk betekent. Dit betekent niet automatisch dat iedereen voor een strafrechter moet verschijnen, maar wel dat er een breder palet aan mogelijkheden is en er een reactie kan komen. Dat kan een bemiddeling zijn, maar ook een dienstverlening, een taakstraf of wat dan ook. Dit maatwerk is heel belangrijk: rekening houdend met het profiel van de dader, antecedenten en dergelijke, moet men overgaan tot de gepaste reactie. Daarover gaat het. Dat is heel belangrijk, dat wil ik benadrukken.

Ten tweede, ook heel belangrijk. U wijst erop dat de COL 10/2017 niet alleen gaat over geweld tegen de politie, maar ook over geweld door de politie. U daagt ons een beetje uit, maar ik garandeer en beloof u dat we ook vragen zullen stellen als het gaat over geweld door de politie. We zullen er dan ook op wijzen dat wat wij hebben afgesproken in het regeerakkoord, ook moet worden uitgevoerd. In het regeerakkoord werd heel duidelijk beslist om geweld voor en tegen samen te nemen. Het ene is onaanvaardbaar, maar het andere ook. U heeft dat nogmaals heel hard benadrukt in uw beleidsnota: we moeten ook van politiediensten

verwachten dat ze correct handelen. De twee luiken zijn van belang.

Ten derde, u verwijst naar COL 3/2008 voor de andere hulpverleners. Het is belangrijk dat die oefening wordt gemaakt en dat we daaraan de nodige aandacht besteden. Ik herinner mij de periodes, vaak rond Nieuwjaar, waarbij in sommige steden de politie wordt opgeroepen, bekogeld en aangevallen. Ook die zaken kunnen echt niet door de beugel. Een gepast optreden op dat vlak is telkens noodzakelijk. Wij kijken dus ook uit naar de aanpassing van die COL door het College van procureurs-generaal.

02.07 Sophie De Wit (N-VA): Mijnheer de minister, het klopt dat de COL er zeer snel is, wat heel goed is, maar op zich blijven het woorden die in de praktijk zullen moeten worden toegepast. Ik heb de persconferentie gezien. Ik ben blij met die beslissingen. Ik raad u toch aan om het interview met de heer Delmulle eens te lezen, dat toch iets genuanceerder is dan de straffere uitspraken die voordien werden gedaan.

Ik ben het ermee eens dat er maatwerk moet gebeuren, maar zeg dat dan onmiddellijk in uw communicaties in de plaats van straffe taal te gebruiken: ze worden gestraft, nultolerantie. Maatwerk zit nooit in de communicatie als zoiets wordt aangekondigd. Zo zet men mensen op het verkeerde been.

Mijnheer de minister, u zei dat de persoonlijke verschijning in de COL staat en dat er nog niet veel COL's zijn waarin dat staat. Ik kan u verwijzen naar het Wetboek van strafvordering. Het hoeft niet altijd in de COL te staan. In sommige gevallen staat het gewoon in de wet dat de betrokkene moet worden voorgeleid, zelfs voor het openbaar ministerie in zwaardere gevallen, maar ook dat gebeurt niet. Waarom gebeurt dat niet en wordt dat met een telefoontje afgehandeld? Dat heeft te maken met het tijdsbestek en de infrastructuur om dat op een veilige manier te kunnen doen.

Onderzoeksrechters hebben veelal een kantoorgebouw waar het mogelijk op een veilige manier kan. Dat is nog niet overal zo. Ik weet niet of u Mechelen al bent gaan bezoeken? Onderzoeksrechter Van Linthout zal u daarop waarschijnlijk al gewezen hebben. Sommige moderne rechtbanken zijn daarop voorzien, andere niet. Er zullen inderdaad middelen nodig zijn.

Daarmee kom ik bij mijn laatste opmerking, mijnheer de minister, want ook daar zal het aankomen op daden in de plaats van woorden. Vandaag zijn het alleen maar woorden, want de extra middelen zitten vandaag nog niet in uw uitgavenbegroting. We zullen pas in maart weten of het niet alleen bij woorden is gebleven maar of er ook daden zullen volgen.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

03 Vraag van Steven Creyelman aan Vincent Van Quickenborne (VEM Justitie en Noordzee) over "De lijst met erkende terroristische aanslagen in het kader van het Slachtofferfonds" (55010904C)

03 Question de Steven Creyelman à Vincent Van Quickenborne (VPM Justice et Mer du Nord) sur "La liste des attaques reconnues comme terroristes dans le cadre du Fonds d'aide aux victimes" (55010904C)

03.01 Steven Creyelman (VB): Mijnheer de minister, in het KB van 15 maart 2017 is een lijst opgenomen van daden die als terrorisme worden erkend. Op basis van deze lijst van 18 daden kunnen slachtoffers financiële steun aanvragen. In de huidige lijst zijn enkel terroristische aanslagen opgenomen waarbij er slachtoffers vielen die onze nationaliteit hadden of hun verblijfplaats in ons land hebben. Voor terroristische aanslagen in ons land zijn de slachtoffers uiteraard gekend, iets wat minder evident is voor slachtoffers van aanslagen in het buitenland. Voor die groep slachtoffers werd voor de opmaak van de lijst nagegaan of er zich bij de commissie al slachtoffers hadden aangemeld.

Mijnheer de minister, waarom is de bewuste lijst van erkende terroristische aanslagen niet meer aangepast sinds de aanslag in Luik op 29 mei, twee jaar geleden?

Plant u een aanpassing van die lijst? Welke argumenten haalt u aan voor uw antwoord? Voor wanneer is die aanpassing desgevallend gepland?

Zijn er in het kader van een eventuele aanpassing van de lijst van erkende terroristische aanslagen al adviezen ingewonnen? Zo ja, bij welke instanties? Wat houden deze adviezen in? Als dat nog niet gebeurd

is, wat is dan de reden daarvoor?

03.02 Minister **Vincent Van Quickenborne**: Mijnheer Creyelman, de beslissing over te gaan tot erkenning is een beleidsbeslissing die op regeringsniveau wordt genomen. In het geval van een in het buitenland gepleegde daad van terrorisme moet het slachtoffer op het moment van de terreurdaad de Belgische nationaliteit hebben of zijn gewone verblijfplaats hebben in ons land. Dat zegt artikel 4 van de wet van 16 juli 2004, houdende het Wetboek van internationaal privaatrecht.

Met andere woorden, een dergelijke erkenning heeft geen zin wanneer er geen slachtoffers zijn die de Belgische nationaliteit hebben, noch in België verblijven. Een erkenning door België van dergelijke terreurdaden gebeurt enkel om slachtoffers van terrorisme financieel te kunnen bijstaan, en heeft op geen enkele wijze de bedoeling ons als land te mengen in het beleid van het land waar de terreurdaad plaatsvond.

Tot op heden heb ik nog geen kennis gekregen van slachtoffers die baat zouden hebben bij de erkenning van nieuwe terreurdaden. Als ik ermee te maken krijg, zal ik dit uiteraard grondig onderzoeken. Daar ik nog geen verzoeken ontving om de lijst aan te passen, werden hiertoe nog geen adviezen ingewonnen.

03.03 **Steven Creyelman** (VB): Mijnheer de minister, dank u wel voor uw antwoord. Ik moet toegeven dat ik er toch meer van verwacht had. U bent nooit te verlegen om een straffe uitspraak te doen of een spectaculaire aankondiging te doen, en al zeker niet in uw nauwelijks verhulde strijd tegen mijn partij, een strijd waarbij u islamkritiek wel eens durft te verwarren met islamofobie, en ongemakkelijk nieuws met wat u online dan *hate speech* noemt.

In zulke dossiers toont u zich bereid proactief te werken. Maar diezelfde ijver, diezelfde gretigheid, vind ik nu niet terug. Die is blijkbaar spoorloos wanneer het erop aankomt slachtoffers van terrorisme effectief te ondersteunen, onder andere door deze lijst aan te passen en door proactief naar slachtoffers op zoek te gaan. Dan, mijnheer de minister, horen wij u nauwelijks of niet.

03.04 Minister **Vincent Van Quickenborne**: Mijnheer Creyelman, over welke terreurdaden hebt u het dan? Mag ik die kennen? Over welke terreurdaden na 29 mei 2018 hebt u het? Zeg mij dat eens?

03.05 **Steven Creyelman** (VB): Na 29 mei 2018, zegt u? 17 juli, 30 juli, 31 augustus. U kunt die data gewoon opzoeken op Wikipedia. Meer heb ik daar ook niet voor moeten doen. Als ik dat kan, zult u dat ook wel kunnen. Ik wil u anders, als de horeca weer open is in dit land, tussen pot en pint het lijstje bezorgen. Afgesproken?

03.06 Minister **Vincent Van Quickenborne**: Neen, niet afgesproken. Ik vraag u de lijst van terreurdaden waar Belgische slachtoffers bij betrokken waren.

03.07 **Steven Creyelman** (VB): Mijn opmerking was dat u er proactief naar op zoek kunt gaan. Niet noodzakelijk is ieder slachtoffer op de hoogte van het feit dat hij die aanvraag moet doen. Dat is wat ik gezegd heb, niets anders, u moet mij geen woorden in de mond leggen die ik niet heb uitgesproken.

Die lijst van alle aanslagen sindsdien wil ik u anders wel per mail bezorgen.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

De **voorzitter**: De volgende vraag is vraag nr. 55010907C van de heer Rigot, die echter voorlopig niet aanwezig is. Ook de heer Verduyck is nog niet aanwezig om zijn vraag nr. 55010954C te stellen.

Mevrouw Bury is wel aanwezig.

04 **Vraag van Katleen Bury aan Vincent Van Quickenborne (VEM Justitie en Noordzee) over "De strafklachten tijdens de coronacrisis" (55010962C)**

04 **Question de Katleen Bury à Vincent Van Quickenborne (VPM Justice et Mer du Nord) sur "Les plaintes au pénal en période de crise sanitaire" (55010962C)**

04.01 **Katleen Bury** (VB): Mijnheer de minister, ik heb voor u de volgende heel belangrijke vraag. Tijdens

de eerste lockdown zagen wij een toename van intrafamiliaal geweld. Er staan deze namiddag nog een aantal vragen van de collega's hierover op de agenda.

Als de slachtoffers al een aantal keren naar de politie zijn gegaan en het geweld blijft aanslepen en wordt zelfs erger, dan kan het slachtoffer een strafklacht met burgerlijke partijstelling indienen. Een aantal mensen hebben mij gemeld dat zij tijdens de coronacrisis een dergelijke poging hebben ondernomen. Gewoonlijk kan men in Brussel elke dinsdag en donderdag op de griffie van het parket terecht om een klacht in te dienen. Voor Franstalige klachten is dat op dinsdag- en donderdagochtend en voor Nederlandstalige klachten op dinsdag- en donderdagnamiddag. Men begeeft zich naar de griffie met een borgsom van 500 euro en wacht zijn beurt af.

Maar tijdens de coronacrisis kan dat niet meer, aangezien er nu op afspraak wordt gewerkt. Men moet bellen, wat heel moeilijk gaat. Het algemeen nummer is immers meestal onbereikbaar. Als men aan een rechtstreeks nummer van een onderzoeksrechter geraakt, dan weet de griffier u te zeggen of die onderzoeksrechter al dan niet van dienst is of naar welke griffier u wordt doorgestuurd, want de volgende dag is het weer iemand anders. Als men daar dan eindelijk gehoor krijgt, dan is dat bij personen die van wacht zijn. Men heeft namelijk absoluut geen tijd om de telefoon op te nemen, omdat het ene verhoor na het andere wordt afgenomen. Die persoon van wacht zal dan vragen om de volgende dag terug te bellen, maar wel bij een andere onderzoeksrechter, en zo komt men terecht bij alweer iemand van wacht. Ofwel wordt gevraagd of men de hoogdringendheid kan aantonen en krijgt men misschien een afspraak om een klacht in te dienen.

De persoon die mij dat heeft verteld, heeft geen klacht ingediend en is nog eens naar de politie gestapt, maar dat is niet hoe die zaken moeten verlopen. De dienstverlening, zeker in coronatijden, moet worden gegarandeerd. Ik begrijp uiteraard dat de veiligheid primeert en dat de wachtzaal niet vol mag zitten, maar ik heb toch de volgende vragen.

Waarom kan een dergelijke klacht niet digitaal worden ingediend en een borgsom op een rekening worden gestort? Op die manier kunnen de slachtoffers op een gemakkelijke manier worden geholpen en hoeven zij daarvoor niet naar Brussel te gaan. Waarschijnlijk hebben heel wat slachtoffers helemaal niet gebeld en staan ze daar en kunnen ze niet binnen, omdat ze geen afspraak hebben.

Hoe zult u ervoor zorgen dat die zaken digitaal kunnen worden ingediend en hoe zult u de dienstverlening garanderen?

04.02 Minister **Vincent Van Quickenborne**: Bedankt voor uw vraag, mevrouw Bury.

Het is uiteraard belangrijk dat de slachtoffers van huiselijk geweld vlot toegang kunnen vinden tot de onderzoeksrechters om hun klachten met burgerlijke partijstelling steeds te kunnen neerleggen. De wet voorziet vandaag in "een verklaring van burgerlijke partijen voor de onderzoeksrechter". Dat betekent dat voor de digitalisering van de klacht een wetswijziging nodig is. Ik neem uw suggestie ter harte. Het lijkt mij een goed idee, dat ik op de haalbaarheid zal laten toetsen, want ik merk dat steden en gemeenten en steeds meer politiezones afspraken toelaten. Zij werken soms nog louter op afspraak. De afspraak kan niet alleen via de telefoon gemaakt worden, maar ook via de digitale weg. Althans in mijn stad verloopt dat zeer vlot, tot genoegdoening van het personeel en de dienstverlening. Bij Justitie gaat het iets trager; ik hoef u daar niet aan te herinneren. Dat heb ik intussen ook trouwens gemerkt.

In afwachting van de digitale afspraak, die mij primordiaal lijkt, werken wij nu nog steeds met de telefoon. De telefoon werd zoveel decennia geleden uitgevonden. Met de postduif kunt u bij Justitie niets meer aanvangen, tenzij in bepaalde andere procedures. Een telefoonnummer staat op de website van de rechtbank, zegt men mij, maar de meeste mensen komen zich blijkbaar toch nog altijd fysiek, in persoon, aan het loket aanmelden, gelet op de zwaarte van de feiten. Op die manier wordt een afspraak gemaakt naargelang van de hoogdringendheid. De beoordeling van de hoogdringendheid, zo laat men mij weten, is wel marginaal. Dat betekent dat de meeste klachten wel worden aanvaard. Indien er echter een discussie ontstaat over de hoogdringendheid, wordt het dossier voorgelegd aan de deken van de onderzoeksrechters.

De bedoeling van het werken op afspraak is, zoals u zelf zegt, het aantal personen in de gangen te beperken en te spreiden in de tijd, gelet op de coronatijden. Wij hebben geen kennis van klachten met betrekking tot die werkwijze. De klacht wordt dan ingediend in persoon door de betrokkene of door zijn advocaat en de consignatie wordt vooraf gedaan ter griffie.

De conclusie is dat wij dat digitaal mogelijk moeten maken, zodat afspraken ook op afstand kunnen worden geregeld en vastgelegd en de toegang tot het gerecht gemakkelijker wordt gemaakt.

04.03 Katleen Bury (VB): Dat is een hoopgevend antwoord, des te meer omdat u een verbetering primordiaal vindt. De dienst is echt moeilijk bereikbaar. Eventueel zouden ze bereikt kunnen worden met rookpluimen van een hoog genoeg vuur, maar dat is ook niet echt meer van deze tijd.

U praat wel over de digitalisering voor afsprakenbeheer. Ik zou daar verder in willen gaan. De klacht moet kunnen worden ingediend, niet enkel bij politiediensten, maar ook bij parketten. Er moeten e-mailadressen bekend zijn, zodat de klacht per e-mail kan worden ingediend. Het is daarna nog altijd aan de onderzoeksrechter om te checken of de klacht volledig is. De klacht moet ook worden ondertekend, dus er moet een digitale handtekening aan toegevoegd worden. Dat alles moet in 2020 echt mogelijk zijn. Het kan niet dat over twintig jaar nog altijd een klacht fysiek, met handtekening, moet worden ingediend.

We moeten mee met onze tijd. We moeten er ook echt zijn voor het slachtoffer. Het slachtoffer komt zich aanmelden aan het loket, maar mag de dag zelf niet binnen. Het is niet eens duidelijk of de hoogdringendheid aanvaard wordt of niet. Heel veel slachtoffers raken bijvoorbeeld bij gebrek aan een wagen ook heel moeilijk ter plaatse. Zij moeten misschien een halve dag reizen. Een aantal handelingen en niet enkel het maken van een afspraak moeten digitaal kunnen worden gesteld.

Het lijkt mij ook heel simpel dat de borgsom op een rekening wordt gestort. Het is ook niet heel veilig om met 500 euro borgsom rond te lopen in Brussel of in een andere stad. Het is niet meer van deze tijd om met die bedragen op zak rond te lopen. Ook de betaling moet digitaal kunnen.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

05 Vraag van Kris Verduyckt aan Vincent Van Quickenborne (VEM Justitie en Noordzee) over "Het beroep bij het Grondwettelijk Hof i.k.v. de modernisering van het Veldwetboek" (55010954C)

05 Question de Kris Verduyckt à Vincent Van Quickenborne (VPM Justice et Mer du Nord) sur "Le recours introduit à la Cour constitutionnelle dans le cadre de la modernisation du Code rural" (55010954C)

05.01 Kris Verduyckt (sp.a): Mijnheer de minister, "Veldwetboek" is een heel oud woord. Het Parlement heeft dit jaar inderdaad een aanpassing gedaan. Ik ga niet in op details, maar het belangrijkste is dat er bij die aanpassing iets is gebeurd waardoor er niet langer een uitzondering wordt gemaakt voor bomen op het openbaar domein, als het gaat over de regels voor burens. Daardoor hebben we die bomen veel kwetsbaarder gemaakt. Uit een aantal contacten heb ik begrepen dat dit niet echt de intentie was van de wetgever, al staat het er nu wel zo in. Daarom hebben een aantal natuurverenigingen zich tot de rechtbank gewend.

Wat bent u daarmee van plan? Wacht u de juridische veldslag af of vindt u het misschien toch goed om de regels nu aan te passen?

05.02 Minister Vincent Van Quickenborne: Collega Verduyckt, bedankt voor uw pertinente vraag. Zoals u zelf echter zegt, is die vraag thans hangende, zoals dat dan mooi heet, bij het Grondwettelijk Hof. Er is een directe link met de vragen die u stelt, dus mij lijkt het goed om eerst de analyse en, vooral, de uitspraak van het Hof af te wachten vooraleer een eventuele wijziging te bekijken. Als het Hof daarin een uitspraak doet, kan ik u wel garanderen dat wij ons daarnaar zullen schikken en desgevallend de wetgeving zullen aanpassen. Dat spreekt voor zich

05.03 Kris Verduyckt (sp.a): Mijnheer de minister, dat is natuurlijk een logisch antwoord van u. U bent zelf burgemeester en u weet hoe moeilijk die discussies zijn. Een boom plaatsen naast een weg heeft enkel zin als dat op regelmatige afstanden kan gebeuren. Ik heb zelf ooit die discussies met buurtbewoners meegemaakt en zou het onze lokale mandatarissen niet moeilijker willen maken dan het al is. Ik vind de actie van de natuurverenigingen op zich wel vrij logisch. We zullen de uitspraak van het Hof afwachten, maar als dat stelt dat we de wetgeving moeten aanpassen, hoop ik dat we dat zo snel mogelijk zullen doen.

Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

06 **Samengevoegde vragen van**

- Ellen Samyn aan Vincent Van Quickenborne (VEM Justitie en Noordzee) over "De uitlevering van een Baskische burger aan Spanje" (55011020C)
- Joris Vandenbroucke aan Vincent Van Quickenborne (VEM Justitie en Noordzee) over "De overlevering van María Natividad Jáuregui Espina aan Spanje" (55011179C)
- Kristien Van Vaerenbergh aan Vincent Van Quickenborne (VEM Justitie en Noordzee) over "De overlevering van Jáuregui aan Spanje (1/2)" (55011232C)
- Kristien Van Vaerenbergh aan Vincent Van Quickenborne (VEM Justitie en Noordzee) over "De overlevering van Jáuregui aan Spanje (2/2)" (55011233C)

06 **Questions jointes de**

- Ellen Samyn à Vincent Van Quickenborne (VPM Justice et Mer du Nord) sur "L'extradition d'une citoyenne basque vers l'Espagne" (55011020C)
- Joris Vandenbroucke à Vincent Van Quickenborne (VPM Justice et Mer du Nord) sur "La remise à l'Espagne de María Natividad Jáuregui Espina" (55011179C)
- Kristien Van Vaerenbergh à Vincent Van Quickenborne (VPM Justice et Mer du Nord) sur "L'extradition de Jáuregui vers l'Espagne (1/2)" (55011232C)
- Kristien Van Vaerenbergh à Vincent Van Quickenborne (VPM Justice et Mer du Nord) sur "L'extradition de Jáuregui vers l'Espagne (2/2)" (55011233C)

06.01 **Ellen Samyn** (VB): Mevrouw de voorzitter, mijnheer de minister, in dit dossier met betrekking tot die Baskische vrouw was er het arrest van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens, dat oordeelde dat België te weinig onderzoek had gedaan naar het reële risico op schending van haar mensenrechten. Tevens stelde het EHRM uitdrukkelijk dat België niet moest uitleveren. Justitie weigerde twee keer de uitlevering, maar uiteindelijk werd mevrouw Jáuregui alsnog op 22 november uitgeleverd aan Spanje.

Het Spaanse gerecht zou hebben verzekerd dat de betrokkene niet zal worden onderworpen aan onmenselijke of vernederende behandelingen, maar voegde er wel aan toe dat ze zal worden opgesloten in een gevangenis aan de andere kant van Spanje, ver van het Baskenland. De penibele situatie van Baskische politieke gevangenen en hun families in Spanje zijn genoegzaam bekend. Het land is alvast geen koploper inzake het respect voor de mensenrechten, zo blijkt ook in Catalonië.

Mijnheer de minister, waarom trad Justitie nu toch plots op in deze zaak en werd mevrouw Jáuregui nu toch uitgeleverd? Welke garanties heeft België verkregen van Spanje met betrekking tot de verdere behandeling van deze dame?

06.02 **Joris Vandenbroucke** (sp.a): Mevrouw de voorzitter, mijnheer de minister, op zondag 22 november werd mevrouw Jáuregui Espina overgeleverd aan Spanje. In Gent, waar zij 17 jaar woonde, is zij gekend als 'Jaione'. Haar raadsman, Paul Bekaert, ziet daarachter politieke motieven. Hij heeft dat ook expliciet gezegd in de pers. Hij vreest voor een levenslange gevangenisstraf. Dat is ook de reden waarom heel veel mensen in het Gentse zeer ongerust zijn over het lot van Jaione.

In 2013 en 2016 werden overleveringsverzoeken door de Gentse kamer van inbeschuldigingstelling afgewezen, omdat de Spaanse antiterrorismewet afbreuk doet aan de mensenrechten, in het bijzonder aan het recht op een eerlijk proces. De kamer van inbeschuldigingstelling verwees toen naar een rapport van het Europees Comité inzake de voorkoming van folteringen en onmenselijke behandelingen of bestraffingen van de Raad van Europa, waarin met bijzondere aandacht werd gekeken naar de aparte procedures en detentiecondities voor personen verdacht van banden met de ETA in Spanje.

De veroordeling van België op 2 juli 2019 door het Europees Hof voor de Rechten van de Mens effende het pad voor de overlevering. België heeft daartegen geen beroep aangetekend. Ik heb ondertussen de beelden gezien van de overlevering van mevrouw Jáuregui op de luchthaven in Madrid. Die zijn gemaakt, verspreid en nog altijd te bekijken op de website van de Spaanse nationale politie. Ze werden ook vertoond op talrijke media. Zij is opgesloten in de gevangenis van Soto del Real, in de buurt van Madrid. Dat is een andere gevangenis dan de gevangenis die door de Spaanse onderzoeksrechter op 8 januari werd aangegeven aan het hof van beroep en de kamer van inbeschuldigingstelling. Zij zit dus niet opgesloten in de gevangenis die het Spaanse gerecht aan ons had meegedeeld.

Ik heb inmiddels ook een verslag van de Spaanse autoriteiten kunnen inkijken over hoe zij daar opgesloten

zit. Zij zit daar in eenzame isolatie in een cel, 21 uur per dag, helemaal alleen. Zij kan drie uur per dag op een overdekte koer terecht. Voor de rest zijn er geen activiteiten of wat dan ook. Dat is het typische regime dat wordt gebruikt voor mensen die verdacht worden van terroristische activiteiten en in het bijzonder van banden met de voormalige ETA. Dat is toch een bijzondere manier om iemand vast te houden die de afgelopen jaren gewoon in het openbaar heeft geleefd en niet voortvluchtig was. Zij heeft zich ook altijd aangeboden, samen met haar advocaat, bij de gerechtelijke autoriteiten, wanneer zij daarom verzocht werd.

Mijnheer de minister, waarom tekende België geen beroep aan tegen de veroordeling door het EHRM in de zaak-Jáuregui? Waarom besliste men deze keer om haar wel over te leveren? Bent u het met mij eens dat de door de Spaanse Policía Nacional gemediatiseerde aankomst van mevrouw Jáuregui vragen oproept? Die handelswijze staat alleszins in contrast met artikel 35 van onze wet op het politieambt, dat stoelt op het recht om niet zomaar aan publieke nieuwsgierigheid blootgesteld te worden.

Hoe reageert u op het feit dat mevrouw elders is opgesloten dan werd meegedeeld door de Spaanse onderzoeksrechter? Werd de Belgische Justitie hiervan vooraf op de hoogte gebracht? Hebt u garanties die de twijfels omtrent het recht op een eerlijk proces, die aan de basis lagen van de weigering om mevrouw over te leveren in 2013 en 2016, vandaag wegnemen? Tot slot, bestaat er een mogelijkheid om de correcte behandeling van mevrouw Jáuregui en het verloop van haar proces op te volgen?

06.03 Kristien Van Vaerenbergh (N-VA): Mijnheer de minister, de feiten werden al door de collega's geschetst. María Jáuregui Espina was tot voor kort een Gentse inwoner met Baskische roots, die bekendstond om haar keukentalent. Vandaag is ze opgesloten in een Spaanse cel, nadat ze werd overgeleverd op verdenking van moord op luitenant-kolonel Ramón Romeo als lid van de ETA. Het Hof van Cassatie besliste namelijk dat de vrouw maar liefst 39 jaar na de feiten moest worden overgeleverd aan Spanje om haar te berechten.

Op zich zouden bovenstaande feiten geen basis mogen vormen voor vragen, want de ene EU-staat levert een verdachte over aan een andere, maar bij overleveringen aan Spanje kunnen maar al te vaak juridische vraagtekens worden geplaatst, zeker als het gaat om tegenstanders van het unitaire Spanje. Ik denk dat iedereen de voorbeelden wel kent, zoals het Baskische echtpaar Moreno-Garcia of de Catalaanse president Puigdemont. Telkens opnieuw rijst de vraag of de mensenrechten van de verdachten als politieke minderheid in eigen land kunnen worden verzekerd.

Los van de concrete feiten in deze zaak en van het feit of de vrouw al dan niet verantwoordelijk is voor de moord, werd ook hier jarenlang dezelfde vraag gesteld. De twijfels die bestaan rond de Spaanse rechtsstaat zijn gebaseerd op concrete feiten, zoals blijkt uit talrijke verslagen van Amnesty International.

In 2019 probeerde het Spaanse gerecht na twee eerdere pogingen een derde keer de overlevering te verkrijgen. Dit keer besloten de raadsheren van de KI om bij de Spaanse autoriteiten te polsen in hoeverre zij de strenge wet op de behandeling van terreurverdachten zullen volgen. Het antwoord luidde dat de wet in dit geval niet van toepassing is, onder andere omdat de feiten zo lang geleden zijn en er geen gevaar bestaat dat de overgeleverde bewijzen zullen verdwijnen. Op basis hiervan besliste de Gentse KI dat de betrokkene niet zal worden onderworpen aan detentieomstandigheden die zouden leiden tot onmenselijke en vernederende behandelingen en dat de overlevering kon doorgaan.

Mijnheer de minister, ik heb de volgende vragen. Hoe zult u vanuit België erop toezien dat de detentie van María Jáuregui Espina gevrijwaard blijft van onmenselijke of vernederende behandelingen? Hoe zult u optreden wanneer blijkt dat de behandeling waarop deze overlevering is gebaseerd niet wordt gegarandeerd?

Zoals eerder gezegd, stellen internationale rapporten dat Spanje de principes van de rechtsstaat miskent ten aanzien van minderheden met een politieke mening die ingaat tegen het Spaans nationalisme. Kunnen wij op u rekenen om deze miskenning aan te kaarten bij uw Spaanse collega-minister van Justitie en bij de Europese commissaris voor Justitie? Welke engagementen bent u bereid om aan te gaan om hiervoor te zorgen?

06.04 Minister Vincent Van Quickenborne: Mevrouw de voorzitter, dames en heren, wanneer er een Europees aanhoudingsbevel wordt uitgevaardigd ten aanzien van een persoon die zich op Belgisch grondgebied bevindt, treedt Justitie op. De eerste aanhoudingsbevelen van de Spaanse autoriteiten, respectievelijk van 9 juli 2004 en 1 december 2005, werden door de raadkamer van Gent uitvoerbaar

verklaard bij beschikking van 16 oktober 2013. De KI van Gent weigerde echter de tenuitvoerlegging ervan en het cassatieberoep, ingesteld door het federaal parket, werd op 19 november 2013 verworpen.

Op 8 mei 2015 vaardigden de Spaanse rechterlijke autoriteiten een nieuw Europees aanhoudingsbevel uit. Zowel de raadkamer als de KI wezen de tenuitvoerlegging ervan af. Het cassatieberoep werd opnieuw verworpen op 27 juli 2016.

Op 9 juli 2019 werd België veroordeeld door het Europees Hof voor de Rechten van de Mens in de procedure opgestart door de nabestaanden van het slachtoffer van de feiten weerhouden in de Europese aanhoudingsbevelen omdat het onderzoek van de Belgische rechtbanken niet volledig was om een reëel en concreet risico van schending van het EVRM na te gaan bij de overlevering van de betrokkene aan Spanje. De samenwerkingsverplichting was dus niet nageleefd en daarom was het procedurele aspect van artikel 2 van het EVRM geschonden.

Arresten van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens zijn definitief. Er bestaat geen beroepsmogelijkheid. In uitzonderlijke gevallen kan de zaak verwezen worden naar de Grote Kamer. Een verwijzing van de zaak naar de Grote Kamer is evenwel slechts mogelijk in uitzonderlijke gevallen, met name wanneer de zaak aanleiding geeft tot een ernstige vraag betreffende de interpretatie of toepassing van het Verdrag of de daarbij horende protocollen, of wanneer er sprake is van een ernstige kwestie van algemeen belang.

Op 16 oktober 2019 vaardigden de Spaanse autoriteiten een vierde Europees aanhoudingsbevel ten laste van de betrokkene uit. De KI van Gent verzocht deze keer de Spaanse autoriteiten om een antwoord te verschaffen op de gestelde vragen inzake de detentievoorwaarden en de vrije toegang tot een raadsman naar keuze. Bij arrest van 5 november 2020 in de KI van Gent werd het Europees aanhoudingsbevel van 16 oktober uitvoerbaar verklaard. De KI motiveerde zijn beslissing uitvoerig. Er werd onder meer verwezen naar de door de Spaanse autoriteiten geboden garanties met betrekking tot de detentievoorwaarden en de toegang tot een advocaat van eigen keuze. Het cassatieberoep van betrokkene werd verworpen bij arrest van 17 november 2020. Het federaal parket heeft het arrest derhalve uitgevoerd.

In België werd het nodige ondernomen teneinde de uitlevering in alle discretie en zonder al te veel persbelangstelling te laten plaatsvinden. De wet op het politieambt, waarnaar u verwijst, geldt alleen op Belgisch grondgebied en voor Belgische politiediensten.

De garanties zijn te lezen in het arrest van de KI. Het regime van incommunicadodetentie, dus detentie in volledige beperking, kan onder geen beding van toepassing zijn omdat er in dit geval vele jaren voorbij zijn gegaan sinds het plegen van de feiten, er geen gevaar is dat bewijzen verborgen worden gehouden noch gevaar bestaat voor het leven van derden of het ontsnappen aan de rechtsgang van een derde persoon. Het recht op toegang tot een advocaat van eigen keuze wordt eveneens gegarandeerd.

Collega's, uiteraard gelden in ons land, in alle landen van de Europese Unie en dus ook in Spanje het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens en het Handvest van de grondrechten van de Europese Unie. Dit Verdrag en Handvest moeten worden nageleefd. Via de diplomatieke weg kan daarop worden toegezien.

06.05 Ellen Samyn (VB): Mijnheer de minister, ik verwees er reeds naar in mijn vraagstelling, Spanje heeft de gewoonte om Baskische politieke gevangenen gespreid en geïsoleerd op te sluiten, ver weg van het Baskenland, in een poging om hen psychisch te kraken. Hierdoor worden de gevangenen immers moeilijk bereikbaar voor ouders, kinderen en vrienden.

De collega's haalden het ook reeds aan: Spanje werd reeds verschillende keren bekritiseerd door het Comité tegen foltering van de Verenigde Naties en het Europees Hof voor de Rechten van de Mens. U spreekt over garanties, maar deze garanties zijn eigenlijk slechts een vodge papier. Dat moet diplomatiek worden aangepakt. Wij zagen de beelden. Wij zagen op Facebook de meldingen over wat er met haar aan het gebeuren is. Zij zit geïsoleerd. Dat druist in tegen elke vorm van mensenrechtenrespect.

Ik wil ook verwijzen naar het Verdrag tegen foltering. Onmenselijke of onterende behandelingen of straffingen komen vaker voor in Spanje. Het is eigenlijk echt spijtig dat het verdrag reeds meerdere malen werd geschonden door Spanje.

Eigenlijk had dit reeds voldoende reden moeten zijn geweest om de vrouw niet uit te leveren, mijnheer de minister. Dat had toch voldoende reden moeten zijn geweest, als men kijkt naar wat er gebeurt in Catalonië, als men ziet wat er in voorgaande gevallen gebeurd is met Baskische mensen. Dat had voldoende reden moeten zijn. Het lijkt erop dat voor België rechtsstaatprincipes en mensenrechten ondergeschikt zijn aan diplomatie.

06.06 Joris Vandenbroucke (sp.a): Mijnheer de minister, die garanties van de Spaanse autoriteiten zijn natuurlijk belangrijk. Ik stel alleen maar vast dat u ook onrechtstreeks het contrast aangeeft tussen de wijze waarop mevrouw Jaione hier werd behandeld, ver weg van de pers en in alle stilte, en wat er gebeurd is in Spanje na de overlevering. Zij is daar echt bijna als een trofee voor de camera's gezet door de nationale politie.

Men kan die beelden bekijken op de website van de Policía Nacional. Ik vind dat niet normaal. Op een bepaald moment moet ze zelfs haar gezondheidsmasker afzetten, zodat haar gezicht helemaal zichtbaar is voor de kijker. Die beelden zijn door de Spaanse politie zelf in de media verspreid. Die werden ook bij ons op de VRT getoond. Ik heb daar vragen bij.

Het is ook zo dat zij op dit moment in een andere gevangenis zit dan men had gezegd. Zij zit 21 uur per dag alleen in een cel. Drie uur per dag kan ze naar buiten, ook alleen. Er moet iemand naast haar staan bij al haar telefoongesprekken. Ze mag maximum twee brieven per week sturen, uitgezonderd de briefwisseling met haar advocaat.

Ik ben geen specialist, maar mij lijkt dat geen normaal gevangenisregime te zijn voor iemand die verdacht wordt voor feiten van 39 jaar geleden, iemand die tientallen jaren in de openbaarheid heeft geleefd, die in Gent woonde, die zich aanbood bij de autoriteiten met haar advocaat. Ik heb daar ernstige vragen bij.

Ik zou u dan ook willen vragen om er via diplomatieke weg op te blijven toezien dat die zogenaamde garanties van de Spaanse autoriteiten worden gerealiseerd.

06.07 Kristien Van Vaerenbergh (N-VA): Mijnheer de minister, ik sluit mij aan bij wat de collega's zeggen. U spreekt over garanties, maar de bezorgdheid over het verdere verloop van deze zaak blijft natuurlijk. We kennen de reputatie van Spanje. We weten dat ze al verschillende keren de principes van de rechtsstaat met de voeten hebben getreden. Amnesty International weet dat ook. We kennen de voorbeelden. We weten wat er is gebeurd met president Puigdemont en de negen Catalanen die nog altijd gevangen zitten. Dat was al reden genoeg om niet tot die uitlevering over te gaan.

Wij rekenen erop, mijnheer de minister, dat u erop zult blijven toezien, eventueel via diplomatieke weg, dat die garanties hard worden gemaakt.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

07 Vraag van Stefaan Van Hecke aan Vincent Van Quickenborne (VEM Justitie en Noordzee) over "Thuiswerk in het gevangeniswezen" (55011109C)

07 Question de Stefaan Van Hecke à Vincent Van Quickenborne (VPM Justice et Mer du Nord) sur "Le travail à domicile dans les établissements pénitentiaires" (55011109C)

07.01 Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen): Mijnheer de minister, de coronapandemie heeft van thuiswerken voor heel wat mensen de nieuwe realiteit gemaakt. Behalve wanneer de fysieke aanwezigheid echt noodzakelijk is, wordt van iedereen verwacht en geëist dat hij of zij zoveel mogelijk van thuis uit werkt. Een en ander wordt trouwens ook gepreciseerd in het ministerieel besluit dat uitvoering geeft aan de coronamaatregelen.

Uiteraard is thuiswerk in het gevangeniswezen niet zo evident. Men kan niet zomaar een cipier thuis zetten en van thuis uit gevangenen laten bewaken – die indruk zou men kunnen krijgen bij het lezen van de titel van de vraag – maar er zijn wel een aantal mogelijkheden. In de gevangenis zijn er ook heel wat administratieve functies, waar dat ook de regel zou moeten kunnen zijn. Het enige wat daarvoor nodig is, is het ter beschikking stellen van een laptop, zodat de werknemers het administratieve werk thuis kunnen doen. Sommige gevangenen zouden echter geen laptop ter beschikking kunnen of willen stellen. Daardoor moeten medewerkers ondanks alle geldende voorschriften toch ter plaatse werken. Dat lijkt

vandaag toch niet altijd de juiste aanpak te zijn.

Ten eerste, is thuiswerken vandaag mogelijk in het gevangeniswezen, bijvoorbeeld voor administratieve functies? Zo ja, voor welke functies is het mogelijk? Zo nee, waarom niet?

Ten tweede, sommige gevangenen zouden geen laptop ter beschikking willen of kunnen stellen. Kunt u dat bevestigen? Zo ja, wat is daarvoor de reden? Zult u stappen ondernemen om dat te remediëren? Zo ja, welke stappen en tegen wanneer? Zo nee, waarom niet?

07.02 Minister **Vincent Van Quickenborne**: Eerst en vooral, telewerken is mogelijk in de gevangenis, maar niet altijd en niet voor iedereen. Medewerkers die functies bekleden die op de lijst van telewerkbare functies staan, mogen in normale omstandigheden telewerken. Die regeling valt binnen het reguliere beleid van de FOD Justitie. Het gaat voornamelijk over medewerkers van de psychosociale dienst en de directie. Die medewerkers beschikken allemaal over een laptop. Voor hen is er dus geen probleem.

Het aantal dagen telewerk werd opgetrokken naar aanleiding van de beslissing door het Overlegcomité. Permanentie op de werkvloer is verplicht, aangezien er contact moet blijven met de gedetineerden en niet alle opdrachten op afstand kunnen worden uitgevoerd. De continuïteit van de dienstverlening wordt dus in alle gevallen gegarandeerd.

Daarnaast zijn er medewerkers die een functie bekleden die niet op de lijst van de telewerkbare functies staat, maar die tijdens de coronacrisis wel bij uitzondering mogen telewerken. Het betreft onder meer medewerkers van de griffie, de boekhouding en het secretariaat. Ook hier is een permanentie verplicht. Die medewerkers beschikken niet allemaal over een laptop en er rijst dus soms een praktisch probleem. Ik kom daar zo dadelijk op terug. De regels waaraan moet worden voldaan bij telewerk, zijn uitgebreid beschreven. Medewerkers die in quarantaine zitten, mogen maximaal telewerken. Medewerkers die bewakingsfuncties, technische functies en functies in de zorgverlening bekleden, kunnen niet telewerken, gelet op de eigenheid van de job. Contact met gedetineerden is bij de uitvoering van hun functie onontbeerlijk.

Ten tweede, de laptops die in stock waren bij het uitbreken van de coronacrisis, werden verdeeld onder de gevangenen op basis van een verdeelsleutel en concrete behoeften. De laptops worden aangewend voor de organisatie van virtuele zittingen met rechtbanken en andere partners, voor videobezoeken tussen gedetineerden en familie, en voor telewerk van medewerkers die niet over een eigen laptop beschikken. De laptops voor de verschillende doeleinden zijn niet onderling inwisselbaar, aangezien ze specifiek werden geconfigureerd. Elke gevangenis beschikt dus op het moment al over een aantal laptops voor telewerk, maar die voldoen inderdaad niet overal aan de behoeften en mogelijkheden. Daarom werden intussen laptops bijbesteld die specifiek voor telewerk zijn bedoeld.

In dat verband vernam ik dat er momenteel een globaal tekort bestaat bij de toeleveranciers, waardoor leveringen vertraging oplopen. Als de laptops zijn geleverd, worden ze geconfigureerd en verdeeld over de gevangenen. Vanaf dan kunnen medewerkers vaker telewerken, maar niet onbepikt, aangezien niet alle taken vanop afstand kunnen worden uitgevoerd. De dienstverlening ter plaatse in de gevangenis moet te allen tijde worden gegarandeerd, in het belang van de gedetineerden, externe professionele partners en de eigen medewerkers.

07.03 **Stefaan Van Hecke** (Ecolo-Groen): Voor sommige functies zal uiteraard altijd of op sommige momenten de fysieke aanwezigheid noodzakelijk zijn. De vragen die mij bereikten, betroffen wel functies waarbij de fysieke aanwezigheid in principe absoluut niet vereist is en het administratief werk perfect van thuis uit kan worden gedaan. Men is daarbij gestoten op een aantal praktische problemen, zoals het niet beschikken over een laptop. Dat is natuurlijk heel jammer. Iedereen probeert namelijk thuis te werken in deze moeilijke situatie. Hopelijk vlot de bestelling snel en kunnen de problemen hier en daar vlot opgelost worden. Een aantal personeelsleden kijkt daar echt wel naar uit. Zo kunnen zij verder gemotiveerd werken voor een belangrijke overheidssector.

07.04 Minister **Vincent Van Quickenborne**: Mijnheer Van Hecke, weet u over welke gevangenen het zou gaan?

07.05 **Stefaan Van Hecke** (Ecolo-Groen): Dat weet ik inderdaad, maar de persoon in kwestie is bevreesd dat hij bekend zou raken. Ik wil dat wel persoonlijk meedelen. Het is echter een delicate zaak.

07.06 Minister **Vincent Van Quickenborne**: Dat is helemaal niet delicaat. De persoon moet dat absoluut kunnen zeggen. Deel mij de informatie mee en ik garandeer de discretie. Dingen die niet goed lopen, moeten worden rechtgezet.

07.07 **Stefaan Van Hecke** (Ecolo-Groen): Ik zal daarvoor het nodige doen.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

08 **Vraag van Anja Vanrobaeys aan Vincent Van Quickenborne (VEM Justitie en Noordzee) over "De erkenning van de aanslagen van de Bende van Nijvel als terreurdaad" (55010681C)**

08 **Question de Anja Vanrobaeys à Vincent Van Quickenborne (VPM Justice et Mer du Nord) sur "La reconnaissance des attaques des tueurs du Brabant comme acte terroriste" (55010681C)**

08.01 **Anja Vanrobaeys** (sp.a): *Mijnheer de minister, op 9 november is het 35 jaar geleden dat de Bende van Nijvel toesloeg in de Delhaize te Aalst. In 2018 was er opnieuw hoop dat dit dossier zou worden uitgeklaard, maar twee jaar later is er nog steeds geen noemenswaardige vooruitgang, laat staan een doorbraak. Het aangekondigde DNA-onderzoek naar de Bende loopt vertraging op door de coronacrisis. Deze zomer waren er nieuwe huiszoekingen in Frankrijk, er werd een foto verspreid voor identificatie, het archief van de weduwe van Jan Palsterman werd in beslag genomen en midden oktober werd één van de hoofdverdachten aangehouden in Servië voor zedenfeiten.*

Ondertussen blijven de slachtoffers en hun nabestaanden zitten met al hun vragen maar evengoed met hun trauma's. In 2017 werd een koninklijk besluit goedgekeurd waarin een reeks aanslagen als daden van terrorisme werd erkend, maar de aanslagen door de Bende van Nijvel werden in deze lijst niet opgenomen. Eind 2018 werd wel beslist hen een uitzonderlijke financiële toelage te geven vanuit het Slachtofferfonds, omdat zij al zoveel jaren met onbeantwoorde vragen blijven zitten over de identiteit en de motieven van de daders. Net zoals slachtoffers van andere terreurdaden, voelen zij zich in de steek gelaten door de Belgische overheid omwille van een gebrek aan financiële, medische en gespecialiseerde psychologische hulp en ondersteuning.

Mijn vragen zijn de volgende.

Welke vertraging heeft de afname en de analyse van de DNA-stalen opgelopen en tegen wanneer zou dit onderzoek afgerond zijn?

Wat is de huidige stand van het onderzoek? Door de vorige minister van Justitie werden er extra personeelsleden toegevoegd aan het onderzoeksteam, zijn die nog allemaal bezig met het dossier of werden hen andere taken gegeven door de coronacrisis?

Waarom werden de aanslagen van de Bende van Nijvel niet opgenomen in de lijst van zware terreurdaden? Bent u bereid om die als zware terreurdaden toe te voegen aan de lijst van voornoemd koninklijk besluit, zodat slachtoffers en hun nabestaanden al op die erkenning kunnen rekenen?

Het Parlement heeft in het verleden al zwaar geïnvesteerd in het onderzoek naar de Bende van Nijvel en heeft de verjaringstermijn van het onderzoek met tien jaar verlengd tot 2025. Bent u bereid om op cruciale momenten over de stand van zaken van het onderzoek terug te koppelen naar het Parlement, uiteraard zonder het geheim van het onderzoek te schenden?

08.02 Minister **Vincent Van Quickenborne**: Collega Vanrobaeys, het lot van de slachtoffers van de aanslagen van de Bende van Nijvel vind ik uiteraard belangrijk. Zoals u weet, ligt de voortgang van het onderzoek in de handen van het federaal parket. U begrijpt dat ik het onderzoek alle kansen wil geven. De afname van DNA heeft inderdaad vertraging opgelopen ten gevolge van de coronacrisis. Het is moeilijk te zeggen wanneer het gehele DNA-onderzoek zal aflopen, om verschillende redenen, naast de reeds bekende vertraging wegens de coronacrisis. Geen enkel personeelslid dat toegewezen werd aan de cel speurders voor de Bende van Nijvel werd verplaatst in het kader van de coronacrisis.

Wat uw derde vraag betreft, ik veronderstel dat u doelt op het KB van 2017, waarin een aantal terroristische aanslagen, zoals op de Bataclan op 13 november 2015 en het metrostation Maalbeek en de luchthaven van Zaventem op 22 maart 2016, worden erkend als terreur. Om daden als terreur te laten erkennen, moet er een hele procedure worden gevolgd. Het is niet evident – ik druk het zacht uit – om de feiten van de Bende van Nijvel te laten erkennen als terreurdaden, zolang het onderzoek geen opheldering heeft kunnen brengen. Ik zal uiteraard wel de mogelijkheden bekijken om de slachtoffers maximaal tegemoet te komen.

Ik kom tot uw vierde vraag. Voor mij is het evident dat wij het dossier zoveel mogelijk vanuit de bril van de

slachtoffers en de nabestaanden bekijken. Wij kunnen maar amper beseffen welke impact het voor de slachtoffers moet hebben dat Justitie en politie er nog niet in slaagden om de daders voor de rechtbank te brengen. Ik wil dus in de eerste plaats dat er een maximale transparantie is ten aanzien van de slachtoffers, ook al geef ik er mij rekenschap van dat dit niet evident is, gelet op het geheim van het onderzoek, dat echt wel van belang is. Ook ten aanzien van het Parlement zal ik die evenwichtsoefening blijven maken.

08.03 Anja Vanrobaeys (sp.a): Dank u voor uw antwoord, mijnheer de minister.

Ik ben het meer dan ooit met u eens dat wij het onderzoek alle kansen moeten geven. In 2018 hadden wij echter enorm veel hoop. Nu, twee jaar later, zien wij nog steeds verschillende persberichten verschijnen, maar de waarheid zien we nog altijd niet naar boven komen. Ik hoop in ieder geval dat die naar boven komt vooraleer de verjaring intreedt en dat de slachtoffers ten minste zullen weten waar zij aan toe zijn.

Wat de erkenning als terreurdaad betreft, ik vind die wel belangrijk. Ik weet dat de slachtoffers al een vergoeding hebben gekregen uit het Slachtofferfonds, maar geld zal nooit het leed en de trauma's van de slachtoffers kunnen uitdrukken. Het gaat vooral om de erkenning als zware terreurdaad, waarvan zij het slachtoffer zijn geweest. Als ik met hen praat, blijkt dat het er voor hen ook om gaat dat zij zich in de steek gelaten voelen. Ik wil dan ook een oproep aan u doen. Na 35 jaar is er nog altijd geen duidelijkheid. Het onderzoek gaat maar verder. Wij weten nog niet waar het zal eindigen.

Naast de erkenning als terreurdaad zou er misschien ook een soort generaal pardon kunnen komen, waarbij de overheid erkent dat zij de betrokkenen in de steek heeft gelaten en fouten heeft gemaakt in het onderzoek. Dat is voor mij een eerste belangrijke vraag die hiermee samenhangt.

Daarnaast zie ik dat de slachtoffers van de Bende van Nijvel de slachtoffers van andere terreurdaden vinden, zoals die van 22 maart in Brussel. Wat zij allebei hebben doorgemaakt, kunnen zij op die manier samen leggen. Het ontbreekt echter aan expertise die opgebouwd wordt binnen de overheid om die mensen te begeleiden. Soms komen trauma's immers pas jaren later naar boven en het kan bijzonder moeilijk zijn om gespecialiseerde hulp te vinden voor dat soort trauma's, vandaar mijn vragen.

Ik hoop uiteraard samen met u dat het onderzoek vooruitgaat en dat de betrokkenen antwoorden krijgen.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

09 Questions jointes de

- **Nabil Boukili à Vincent Van Quickenborne** (VPM Justice et Mer du Nord) sur "La Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes" (55011120C)

- **Nabil Boukili à Vincent Van Quickenborne** (VPM Justice et Mer du Nord) sur "Les nouveaux cas de féminicides" (55011121C)

- **Vanessa Matz à Vincent Van Quickenborne** (VPM Justice et Mer du Nord) sur "Les violences intrafamiliales en période de COVID-19" (55010330C)

09 Samengevoegde vragen van

- **Nabil Boukili aan Vincent Van Quickenborne** (VEM Justitie en Noordzee) over "De Internationale Dag voor de Uitbanning van Geweld tegen Vrouwen" (55011120C)

- **Nabil Boukili aan Vincent Van Quickenborne** (VEM Justitie en Noordzee) over "De nieuwe femicides" (55011121C)

- **Vanessa Matz aan Vincent Van Quickenborne** (VEM Justitie en Noordzee) over "Huiselijk geweld in coronatijden" (55010330C)

De **voorzitter**: Mevrouw Matz trekt haar vraag nr. 55010330C in.

09.01 Nabil Boukili (PVDA-PTB): Madame la présidente, monsieur le ministre, l'augmentation de la violence contre les femmes et la rapidité avec laquelle les féminicides se succèdent durant ce deuxième confinement nous préoccupent beaucoup.

En dix jours, on a enregistré quatre nouvelles victimes de féminicide en Belgique: Ghislaine, France, Sofie et une femme de cinquante ans dont l'identité est inconnue; quatre femmes brutalement arrachées à leur famille par leur (ex-)partenaire.

Lorsque la Belgique a été confinée pour la première fois en mars, les experts ont mis en garde contre l'augmentation de la violence intrafamiliale. Ils avaient malheureusement raison. Nous savons maintenant que le nombre d'appels reçus par la ligne d'assistance téléphonique 0800/30 030 (Écoute Violences Conjugales) a doublé au cours de cette période. C'est un fait: la crise sanitaire entraîne une augmentation de la violence contre les femmes dans le monde entier. En Belgique, rien que cette année, 21 meurtres de femmes ont été commis. Avec ce second confinement, le nombre de féminicides croît à une vitesse alarmante.

Plusieurs mesures ont été prises par les différents niveaux de pouvoir, telle la libération de chambres d'hôtel pour les femmes qui ont besoin d'un refuge. Des initiatives immédiates doivent être prises, parce qu'il y a urgence.

Monsieur le ministre, quelles dispositions la justice va-t-elle prendre pour éviter un énième féminicide? Quel en sera le calendrier? Vont-elles être prises immédiatement?

Allez-vous communiquer avec les différents acteurs afin de recueillir certains chiffres quant à l'ampleur des violences commises pendant cette crise sanitaire qui ne semble pas près de s'arrêter?

Vous déplorez le manque de données en ce domaine. Certaines informations doivent pourtant bien exister. Quels chiffres peut-on obtenir en lien direct ou indirect avec la question des féminicides ou du continuum de violences? Pouvez-vous les expliciter?

09.02 Vincent Van Quickenborne, ministre: Madame la présidente, Mme Matz a-t-elle laissé tomber ses questions?

La **présidente**: Oui, monsieur le ministre.

09.03 Vincent Van Quickenborne, ministre: Comme vous me connaissez, j'avais préparé une réponse à chacune des questions jointes qui m'étaient adressées.

09.04 Nabil Boukili (PVDA-PTB): Monsieur le ministre, je prends le tout! Il n'y a pas de problème.

De **voorzitter**: Mijnheer de minister, als het voor u gemakkelijker is, dan mag u het gehele antwoord geven. Het wordt alzo opgenomen in het Integraal Verslag.

09.05 Vincent Van Quickenborne, ministre: Madame la présidente, je pourrais décortiquer la réponse, mais le temps m'est limité. Je vais quand même essayer.

La lutte contre les violences sexuelles et intrafamiliales est et doit rester une priorité absolue. Je tiens à souligner que le Comité d'avis pour l'émancipation sociale a organisé des auditions en janvier 2020 sur la violence intrafamiliale. Lors de ces auditions, des experts des organisations ont formulé des recommandations sur la manière de renforcer la politique menée en la matière.

Pour parvenir à travailler là-dessus, l'objectif serait d'arriver à une résolution qui soit soutenue par tous les groupes politiques. Une réunion du Comité consultatif sur l'émancipation sociale a eu lieu hier, au cours de laquelle chaque groupe politique a proposé des recommandations qui ont été discutées.

Pour la Justice, la lutte contre les violences sexuelles et intrafamiliales est une priorité et le demeurera tout au long de la crise sanitaire. La Convention d'Istanbul sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et les violences domestiques sert de ligne directrice à cet égard.

Par ailleurs, le GREVIO a publié en septembre 2020 son rapport d'évaluation de la Belgique et a formulé une série de recommandations, que la Belgique veillera à intégrer dans le cadre de la mise en œuvre de futures initiatives et de l'élaboration des prochains instruments.

De nombreuses mesures ont été prises afin de lutter contre les violences sexuelles et intrafamiliales. C'est ainsi que les discussions reprendront en ce qui concerne la réforme du Code pénal. Le chapitre relatif aux crimes sexuels sera traité en priorité – je l'ai déjà dit à de nombreuses reprises – pour qu'il puisse encore être incorporé dans le Code pénal actuel et entrer en vigueur le plus rapidement possible. Par ailleurs, un avis complémentaire de cette commission sur le féminicide sera demandé.

Par ailleurs, la Justice a déjà élaboré un plan de lutte contre la violence sexuelle au cours de la législature précédente. À cet effet, nous prendrons des mesures supplémentaires, comme des analyses ADN plus efficaces, le développement de la base de données ViCLAS, des formations spécialisées pour la police, des mesures plus ciblées en ce qui concerne la collecte et le traitement des données relatives à la violence sexuelle.

Les centres de prise en charge des violences sexuelles seront multipliés, passant de trois actuellement à six l'an prochain et à dix avant la fin de cette législature. J'ai appris de la part du bourgmestre de Genk, en province de Limbourg, que l'hôpital de Genk abritera un centre de soins. En Flandre occidentale, ma province, ce sera l'hôpital de Roulers.

Une attention accrue sera également accordée à la réhabilitation de l'auteur, en mettant l'accent sur son accompagnement et son suivi psychologique, afin de réduire le risque de récidive.

Le développement des "Family Justice Centers" et l'approche en chaîne pour la violence sexuelle dans un contexte familial sera également à l'ordre du jour. Nous mettrons pleinement en œuvre ces mesures. Le "Family Justice Center" est un atout dans le combat contre la violence intrafamiliale. Je l'ai constaté, notamment lors de ma visite de terrain dans la belle province de Limbourg, hier.

Le dispositif d'interdiction temporaire de résidence avait été sensiblement amélioré par une loi du 5 mai 2019. La circulaire COL 18/2012 a été entièrement révisée dans la foulée de cette loi, pour tenir compte de ces évolutions, préciser les contours de la mission de la Maison de Justice auprès de la personne éloignée, mettre l'accent sur le rôle central que le procureur du Roi doit jouer pendant toute la durée de la mesure et sur le rôle de la police dans le contrôle du respect de la mesure. La version révisée de cette circulaire a été diffusée en mai de cette année.

Une personne qui fuit une situation de violence est considérée comme effectuant un déplacement essentiel. L'interdiction de se trouver sur la voie publique la nuit ne s'applique pas à ces situations. Cela peut concerner les violences physiques comme psychologiques.

La circulaire visant à généraliser un outil d'évaluation des risques de première ligne à destination des services de police et des parquets entrera en vigueur en janvier 2021, afin de permettre qu'un travail de sensibilisation et de présentation soit réalisé dans chaque ressort, à destination des magistrats et des services de police. Chaque parquet général devra prévoir des rencontres entre magistrats et services de police dans chaque arrondissement, autour de cette circulaire.

J'aimerais à nouveau souligner que le gouvernement a adopté un plan d'action fédéral de lutte contre les violences de genre et intrafamiliales à la suite de la deuxième vague de COVID-19. Dans ce plan, il est demandé aux procureurs de continuer à considérer les cas de violences comme une priorité. En outre, le Collège des procureurs généraux invitera les parquets à appliquer plus systématiquement et plus rigoureusement l'interdiction temporaire de résidence aux auteurs de violences intrafamiliales, et le personnel judiciaire, en particulier les magistrats, à appliquer la nouvelle version de la circulaire COL 18. Là aussi, monsieur Boukili, la belle province de Limbourg est exemplaire pour notre pays!

Je vous informe également que les recommandations du rapport "Pistes pour une meilleure approche des violences sexuelles", du Conseil supérieur de la Justice, seront exécutées. Je l'ai dit et j'ai apprécié la recommandation de la part de la N-VA lorsque nous en avons discuté. J'espère bien évidemment convaincre tous mes collègues dans ce gouvernement d'adopter cette recommandation.

La Justice joue un rôle important au sein de la Conférence interministérielle Droits des femmes au sein de laquelle nous nous chargeons du volet "Poursuites". N'ayez aucun doute, monsieur Boukili: comme je l'ai récemment dit lors de la présentation de la note de politique générale, je compte faire de cette lutte une priorité absolue! Dans ce cadre, j'ai déjà entamé des discussions avec les autres autorités compétentes au niveau fédéral et au niveau des entités fédérées afin qu'un plan puisse être élaboré le plus rapidement possible. La justice prend et prendra pleinement ses responsabilités en la matière.

Finalement, en ce qui concerne le manque de données, et comme dit précédemment lors d'une question de votre part, monsieur Boukili, il n'existe pas de chiffres directs ou indirects des féminicides et du continuum des violences au niveau des parquets et du Casier judiciaire central. Par contre, nous disposons de chiffres

sur la violence intrafamiliale en général.

Au niveau judiciaire, la banque de données du Collège des procureurs généraux dispose de codes "prévention" et de codes "contexte spécifique".

En ce qui concerne les statistiques de condamnation, le service de la Politique criminelle publie des statistiques en matière de condamnations, de suspensions du prononcé et d'internements depuis 1994 sur la base du Casier judiciaire. Les statistiques du service de la Politique criminelle indiquent la nature des infractions, les décisions prises, la population jugée et les instances de jugement. Par contre, aucune information relative aux victimes n'est enregistrée au niveau de la justice, si ce n'est les éléments de qualification légale ou les circonstances aggravantes.

09.06 Nabil Boukili (PVDA-PTB): Monsieur le ministre, je vous remercie pour vos réponses. Nous avons compris que le Limbourg est une province avant-gardiste. J'espère que ce sera généralisé sur l'ensemble du pays.

Je suis content de vous entendre dire que la lutte contre les violences faites aux femmes est une priorité absolue car ce fléau ne fait que s'aggraver au sein de notre société. Il faut vraiment prendre ce problème à bras-le-corps.

Nous sommes d'accord sur le fait que des mesures doivent être mises en place d'urgence. Vous avez parlé du Code pénal. Je suis tout à fait d'accord mais des initiatives doivent être prises immédiatement. Vous avez évoqué certaines mesures et vous avez annoncé que des chiffres relatifs aux violences sexuelles seraient disponibles mais qu'en est-il du féminicide? Vous dites qu'il n'y a pas de chiffres. Ne serait-il pas important qu'il y en ait, de manière à avoir une vue d'ensemble plus claire sur cette problématique? Une banque de données reprenant les chiffres des féminicides sera-t-elle créée? Ces exigences de données chiffrées sont d'ailleurs demandées dans la Convention d'Istanbul avec laquelle vous êtes certainement en accord.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

De **voorzitter**: Aangezien wij deze commissievergadering om 15.45 uur moeten beëindigen, hebben we nog tijd voor de behandeling van één mondelinge vraag.

10 Question de Nabil Boukili à Vincent Van Quickenborne (VPM Justice et Mer du Nord) sur "Le statut du personnel pénitentiaire" (55011122C)

10 Vraag van Nabil Boukili aan Vincent Van Quickenborne (VEM Justitie en Noordzee) over "Het statuut van de penitentiair beambten" (55011122C)

10.01 Nabil Boukili (PVDA-PTB): Monsieur le ministre, lors de la discussion sur votre exposé de politique générale, je vous ai interrogé sur l'engagement de nouveaux agents pénitentiaires. Celui-ci est nécessaire pour faire face à l'afflux massif de détenus qui sera provoqué par la politique que vous voulez mettre en oeuvre mais également pour faire face à la surpopulation déjà existante. Vous m'avez répondu que les moyens nécessaires étaient prévus, mais que la difficulté était d'attirer de nouveaux talents pour remplir le cadre. Vous ne proposez cependant aucune mesure concrète pour revaloriser le statut des agents.

On sait que les agents pénitentiaires font partie des héros qui combattent en première ligne dans la guerre contre la pandémie. La CGSP AMiO vous a adressé une lettre le 18 novembre dernier rappelant les dures réalités du travail carcéral en période de crise. Si les agents ont vu leur charge de travail particulièrement augmenter au cours de la première vague, les conséquences de la deuxième sont pires encore. On a constaté une explosion des contaminations dans les prisons, ce qui a augmenté le nombre d'arrêts de travail, aggravant le manque d'effectifs. Le stress supplémentaire subi par le personnel et les détenus dans cette période de restrictions ne fait qu'augmenter les risques liés à l'exercice de cette profession.

Ces derniers mois, le gouvernement a pris un certain nombre d'initiatives pour les secteurs particulièrement exposés. La prime pour le personnel médical en est un bon exemple. Il est nécessaire d'améliorer structurellement les conditions de travail des agents pénitentiaires et d'augmenter leur rémunération de manière générale. L'octroi d'une prime unique n'est pas suffisant mais, dans les conditions actuelles, il constitue toutefois une mesure indispensable de soutien à ce personnel.

Monsieur le ministre, prévoyez-vous d'octroyer une prime aux agents pénitentiaires ayant exercé durant la pandémie, sur le modèle de la prime octroyée aux soignants? Quelles autres mesures de soutien exceptionnel aux agents pénitentiaires comptez-vous prendre? Prévoyez-vous une revalorisation structurelle du salaire des agents pénitentiaires pour qu'il soit plus attractif? Si oui, dans quel délai et dans quelle mesure? Quelles mesures structurelles prévoyez-vous afin de rendre la profession plus attractive?

10.02 Vincent Van Quickenborne, ministre: Monsieur Boukili, je vous remercie pour vos questions. Concernant la première, je comprends tout à fait votre point de vue. Il est vrai qu'une prime n'a été accordée qu'au personnel de santé parce qu'il s'est tenu en première ligne pendant cette pandémie liée au coronavirus et que ce même personnel continue à protéger notre santé publique. Les agents pénitentiaires, comme vous le soulignez, ont dû rester à leurs postes et ce, dans des conditions difficiles mais ils n'étaient pas les seuls à devoir le faire.

J'ai le plus grand respect pour tous les professionnels qui sont restés à leur poste de travail dans des conditions difficiles durant toute cette crise. Vous voudrez bien comprendre qu'une exception a été faite pour le personnel soignant. J'ajoute que j'ai également une pensée pour toutes les personnes qui auraient voulu travailler, mais qui n'ont pu le faire, sans que cela soit leur choix.

Depuis le début de la crise corona, de nombreuses mesures ont été prises pour permettre aux collaborateurs de travailler dans les circonstances les plus correctes possible. Ainsi, l'administration pénitentiaire a communiqué de manière efficiente les différentes mesures et instructions dans le cadre de la gestion de la pandémie.

Une campagne de communication de large envergure a été mise en place à l'égard des directions des prisons afin qu'elles les répercutent à tous leurs membres du personnel. Tous les membres du personnel peuvent envoyer leurs questions relatives à la gestion de la crise corona et les différentes mesures prises à une adresse mail et reçoivent une réponse en retour.

Dès le début de la pandémie, des masques confectionnés dans les ateliers de la régie du travail pénitentiaire ont été distribués aux agents et ensuite aux détenus. De nombreux produits de protection ont été mis à la disposition des établissements pénitentiaires. Enfin, je souligne que depuis le début de la pandémie, une cellule d'aide psychologique a été organisée et mise en place pour l'écoute téléphonique de tous les collaborateurs du SPF Justice dans le contexte de leur support et de la gestion de crise. Les agents peuvent dès lors bénéficier de la possibilité de contacter ces psychologues.

Troisième question. La loi du 23 mars 2019 portant sur différents aspects du statut du personnel et qui est liée à l'ambition de travailler davantage à l'exécution plus efficace de la peine d'emprisonnement, vise une revalorisation structurelle. Il faut, en particulier, permettre l'adaptation de l'effectif du personnel pour les collaborateurs, d'une part, qui s'occupent principalement de la surveillance et de la sécurité des bâtiments et des personnes et, d'autre part, qui s'occupent principalement du contrôle, de l'accompagnement des détenus en section ou dans le cadre des activités.

L'objectif du projet qui vient d'être lancé est de différencier davantage les missions multifonctionnelles du personnel de surveillance et technique afin de pouvoir ensuite les développer davantage en prenant en compte leurs spécificités. Il est en effet dépassé de mélanger les missions de surveillance avec les missions techniques ou logistiques. Il convient d'investir dans la poursuite de la professionnalisation de ces missions, ce qui se traduira inévitablement en différenciant des fonctions. Ces différenciations seront également perceptibles dans le recrutement, la sélection, l'information, la rémunération et le développement de la carrière afin d'encourager les collaborateurs à développer leur carrière de manière ciblée au sein de notre organisation. Sur ce vaste projet, des groupes de travail au sein de l'administration ont entamé le travail.

Quatrième question. La profession d'agent pénitentiaire présente déjà un intérêt certain. Elle présente à la fois les possibilités d'évolution de carrière au niveau barémique, une offre salariale correcte et des opportunités de formation initiale et continuée tout au long de la carrière de l'agent. Mon ambition est de professionnaliser et différencier encore davantage la fonction, notamment par la création de profils spécifiques plus en appui des détenus dans leurs démarches de réinsertion, ce qui améliorera la satisfaction retirée du travail journalier qui sera plus que jamais autre chose que juste de la surveillance.

Le métier d'agent pénitentiaire est une profession qui allie l'orientation vers le contact humain et, en parallèle, elle comporte tous les aspects relatifs à la sécurité. Pour les jeunes diplômés de l'enseignement

secondaire supérieur, il s'agit d'une expérience valorisante. Tous ces éléments doivent être mis plus en avant car le travail des agents pénitentiaires est enrichissant, même s'il n'est jamais facile. Les difficultés sont souvent relayées dans la presse, ce qui donne une image biaisée de ce que représente la fonction réellement. Je vais dès lors essayer de mettre l'accent sur ce qui fonctionne plutôt que de toujours pointer ce qui fonctionne moins bien.

10.03 Nabil Boukili (PVDA-PTB): Monsieur le ministre, je vous remercie pour cette réponse détaillée. Je vous ai entendu sur la revalorisation structurelle. Vous donnez des pistes intéressantes qui, je l'espère, aboutiront.

Par contre, vous évoquez aussi la généralisation du plan Rosetta, ce qui est beaucoup moins réjouissant. En effet, ce plan a été critiqué, notamment par des directions de prison ainsi que par les syndicats et le personnel, car il provoque beaucoup de *turnover* et il ne permet pas une certaine stabilité dans les établissements pénitentiaires. Or cette stabilité est nécessaire pour acquérir l'expérience utile dans ce métier.

Monsieur le ministre, vous connaissez mieux que moi la situation des agents pénitentiaires. Elle n'est pas uniquement difficile en période corona; elle l'était déjà avant. Parmi les principaux problèmes, il y a le manque de personnel. Il y a un déficit de plus de 400 agents. Le manque d'attractivité de la fonction est dû à l'aspect salarial et aux conditions de travail en général. Là aussi, vous évoquez des pistes qui, je l'espère, aboutiront. Si on veut que ce secteur soit assez attractif et offre des conditions de travail positives, de nombreuses mesures doivent être mises en place.

Pour ce qui est de la prime, monsieur le ministre, vous avez dit que ma réflexion était justifiée au vu de la période mais, sauf erreur de ma part, je ne vous ai pas entendu répondre positivement ou négativement. Quelle est votre position? Êtes-vous d'accord d'octroyer une prime? Pourriez-vous nous apporter un éclaircissement à cet égard?

De **voorzitster**: Mijnheer de minister, wil u nog reageren?

10.04 Vincent Van Quickenborne, ministre: Monsieur Boukili, je pense avoir été clair. À l'occasion de ma réponse, j'ai dit qu'une prime avait été prévue, à titre exceptionnel, pour le personnel soignant. Mais la question de l'octroi d'autres primes n'est pas sur la table du gouvernement.

10.05 Nabil Boukili (PVDA-PTB): Aucune prime n'est donc prévue pour le personnel pénitentiaire.

J'avais bien entendu votre réponse à l'occasion de laquelle vous aviez évoqué la prime, à titre exceptionnel, pour le personnel soignant qui l'a d'ailleurs bien méritée. Mais, si j'ai bien compris, il n'y aura pas de prime pour le personnel pénitentiaire.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

De **voorzitster**: Wij moeten de vergadering beëindigen, zodat deze zaal kan worden klaargemaakt voor de volgende commissie om 16.00 uur. Wij zijn tot vraag nr. 55011122C van de heer Boukili geraakt. De andere vragen zullen voor volgende week zijn.

10.06 Nabil Boukili (PVDA-PTB): Madame la présidente, monsieur le ministre, puis-je transformer ma question suivante en question écrite?

De **voorzitster**: Vraag nr. 55011123C van de heer Boukili wordt dus omgezet in een schriftelijke vraag.

*De openbare commissievergadering wordt gesloten om 15.51 uur.
La réunion publique de commission est levée à 15 h 51.*